

Georges Tony Stoll : l'horizon est juste là : peintures

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29223>

DOI : [10.4000/critiquedart.29223](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29223)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Georges Tony Stoll : l'horizon est juste là : peintures », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29223>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Georges Tony Stoll : l'horizon est juste là : peintures

Valentin Gleyze

- 1 Pour Georges Tony Stoll dont la pratique circule de manière discrète et discontinue entre différents moyens, la question du médium est un enjeu important attaché au fait d'exposer. Ainsi au cours des années 1990 la photographie a pu faire ombre à la pratique de peintre de l'artiste, débutée au cours de la décennie précédente. La cohérence du retour concentré de Georges Tony Stoll à la peinture en 2016 apparaît à l'initiative de la galerie Poggi qui consacre cette publication à deux de ces séries récentes, rythmant le catalogue en deux chapitres. Eric de Chassey (« GTS, équilibriste », p. 11-23) revient avec soin sur ce qu'il identifie être un « élan vers l'absolu » (p. 13) irriguant l'ensemble des images de Georges Tony Stoll, mais qui trouverait dans la peinture son caractère le plus achevé. L'auteur s'appuie sur de nombreux extraits inédits de sa correspondance avec l'artiste pour lire la série *Absurde* comme une tentative de sonder « la possibilité d'un degré zéro de la peinture » (p. 13), où des pigments sont sommairement disposés sur le plan pictural avant d'être dilués dans de l'eau. Eric de Chassey note la proximité du geste avec les expérimentations modernistes entreprises aux Etats-Unis en réaction à l'Expressionnisme abstrait, mais restitue cependant la méthode propre à l'artiste où la notion d'automatisme, proche du surréalisme, intervient au titre de « dictée de la peinture » (p. 16). En cela, les éléments hétérogènes qui composent la série *Paris Abysse* sont à attribuer à cette conception essentiellement mentale de la peinture. Dans une série de textes courts et composites qui clôt le volume, l'artiste complète et prolonge par des notations à la première personne l'analyse plus structurée d'Eric de Chassey. La limpidité de l'idée de Georges Tony Stoll de son propre travail apparaît immédiatement liée à sa parfaite mémoire de l'histoire de la peinture, l'artiste précisant, enfin : « ces images peintes proviennent du sous-sol de ma tête, emplis à ras bord d'archives » (p. 75).